

Ceux qui revendent le singe pour père, le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.

Qui donc reproche à l'Église d'être une religion d'argent ?

Ceux qui la dépouillent de ses biens avec le plus de cynisme.

Qui donc reproche à l'Église d'être intolérante ?

Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie des lumières ?

Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé les écoles catholiques, par crainte de la concurrence.

Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie du peuple ?

Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les œuvres charitables établies par la religion.

Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Église et ses enseignements ?

Ceux qui ne connaissent pas un mot de la religion ou que ses enseignements gênent.

Ne nous effrayons donc ni du nombre ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, ou plutôt osons nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font, et que nous sommes ce qu'on appelle une force. Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

Nous nous imposons à eux, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est leur indifférence qu'il faudrait redouter.

Née dans la persécution, grande parmi les hérésies, consolidée par la controverse, ce serait, si l'Église n'avait pas d'adversaires, alors qu'il nous faudrait désespérer des promesses de son Fondateur.

Mais aussi longtemps que durera la lutte Elle vivra!!!

BRUNETIÈRE

Le Givre

Le givre entourant les rameaux
Forme des girandoles blanches
Et transforme les sveltes branches
En mille splendides cristaux.
Le soleil sur eux étincelle
Ainsi qu'il anime les fleurs,
Et sous ses feux l'or y ruisselle
Près des plus splendides couleurs.
Qu'un buisson sous cette couronne
Nous offre un aspect radieux!
Du plus vif éclat il rayonne
En charmant le cœur et les yeux.
Quand le ciel, aux champs qu'il protège,
Enlève les fleurs; le gazon,
Il leur donne en cette saison
Des feuillages, des fleurs de neige.

FRANÇOIS LA ROCHE, Jr

La Banque d'Hochelaga

Le *Bulletin de la Ferme* publie dans ce numéro le bilan de la Banque d'Hochelaga, arrêté au 30 novembre 1915 et soumis aux actionnaires à la quarante et unième assemblée annuelle, tenue dans les Bureaux de la Banque à Montréal, le 15 janvier 1916. L'examen de ce bilan permettra à nos lecteurs de constater l'importance grandissante de cette Institution canadienne-française.

En outre des commentaires sur les progrès réalisés par la Banque durant l'année, le discours qui fut prononcé à l'assemblée contient une revue des conditions générales qui ont affecté au Canada et ailleurs la marche des affaires. La partie suivante de ce discours a une place toute désignée dans un journal agricole et nous croyons utile de la mettre textuellement sous les yeux de nos lecteurs:

"La Providence s'est montrée particulièrement généreuse envers le Canada et l'Amérique toute entière dans le cours de l'année dernière, en leur envoyant des moissons abondantes dont ils ont pu disposer à des prix particulièrement avantageux. Dans la province de Québec où se concentrent plus spécialement les intérêts de la Banque, les récoltes, sans être exceptionnellement bonnes, ont pu se vendre à des prix très favorables; l'exploitation des domaines forestiers a été ralentie par suite de la difficulté d'obtenir les vaisseaux nécessaires à l'exportation du bois, mais une amélioration se fait sentir sans égale dans son histoire, et ces conditions favorables paraissent devoir se maintenir; beaucoup d'usines ont bénéficié directement ou indirectement des commandes placées pour les fournitures de guerre et une activité plus grande a régné dans le domaine des affaires depuis que les ressources du Canada ont été mieux connues non seulement au point de vue des fourrages, des denrées alimentaires et des autres produits naturels, mais au point de vue industriel et manufacturier. Les statistiques officielles nous donnent des chiffres satisfaisants en rapport avec le commerce extérieur du Canada et nous apprennent que depuis plusieurs mois le mouvement commercial avec l'étranger est en notre faveur, autrement dit que la valeur de ce que nous vendons est beaucoup plus élevée que la valeur de ce que nous achetons, ce qui est l'inverse de ce qui existait il n'y a guère plus d'un an. Ces facteurs favorables ont déterminé le gouvernement canadien à lancer un emprunt qui a été offert entièrement au Canada. Le montant de cette émission avait été tout d'abord fixé à cinquante millions mais devant l'accueil favorable du public et des Banques, le Gouvernement décida d'utiliser le total des souscriptions et de porter à cent millions le chiffre de l'emprunt. Ce résultat est certainement encourageant, mais la répétition à des intervalles rapprochées de mesures financières semblables pourrait gêner fortement le développement du commerce et de l'industrie en drainant les capitaux des institutions de crédit. Un rapport de Banque qui ne comporterait pas des conseils de prudence ne serait pas complet, et ces avertissements paraissent particulièrement opportuns dans

le moment. Il ne faudrait pas s'illusionner et confondre avec les présages d'une prospérité permanente l'amélioration temporaire qui se fait sentir par suite d'une récolte exceptionnelle, de prix très élevés pour nos produits naturels et du regain d'activité dans l'industrie qui résulte de commandes spéciales qui peuvent cesser brusquement. Certes, il est encourageant de noter l'augmentation actuelle du chiffre de nos exportations, mais il ne faut pas perdre de vue qu'en même temps les statistiques officielles nous informent que l'immigration a considérablement diminué, et si certaines de nos industries sont prospères d'autres ont dû ralentir et quelques-unes cesser leur opérations.

Dans le domaine des travaux publics, des entreprises de chemin de fer et des constructions ordinaires l'activité est bien faible et il n'y a guère lieu d'espérer qu'il soit sage pour nos corporations municipales de procéder à l'exécution de programmes d'améliorations avant que les taux d'argent n'aient baissé sensiblement. Il est à prévoir qu'à la fin de la guerre une Europe appauvrie et endettée, anxieuse de se ressaisir et de reprendre sa puissance économique, cherchera à s'approvisionner d'abord et dans la plus grande mesure possible chez elle et ensuite à des prix aussi avantageux que possible. Il nous faudra alors parfaire par une plus grande production ce que nous pourrions perdre par la baisse des prix et c'est pourquoi l'augmentation de notre population par la colonisation de nos vastes domaines, l'amélioration de nos méthodes de culture et une attention spéciale de la part des cultivateurs à l'élevage des animaux doivent rester au point de vue matériel notre grande préoccupation nationale.

... Sachons ne pas laisser tomber en terre stérile les leçons tantôt tragiques et tantôt salutaires qui nous sont révélées par les convulsions effroyables de la vieille Europe.

La confiance au Sacré-Cœur de Jésus

Une religieuse va voir un mourant qui refuse de se confesser: "Ma Sœur, laissez-moi, allez-vous-en; je ne veux rien entendre; j'aime mieux mourir que de vous voir encore". La religieuse s'en va; mais avant de partir, elle donne l'invocation à la femme du malade en lui recommandant de la lui faire dire. Trois jours après, elle revint: "Eh bien! ma Sœur, dit le mourant, vous allez bien m'apprendre ma leçon. Quoi donc? dit la Sœur. Votre petite prière". Le voyant bien disposé on va chercher le prêtre qui lui donne les derniers Sacrements. Il les reçoit dans les meilleures dispositions et meurt en disant: "Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous".

J'ai reçue une lettre ainsi conçue: "Je suis désespérée, je vis depuis longtemps dans le péché mortel et le sacrilège; je me suis moquée de tout, sauf peut-être de la sainte Vierge, qui, je crois, m'obtint mon pardon du Sacré-Cœur. Je ne voulais pas venir vous entendre. Je ne comprenais pas qu'on put avoir de l'enthousiasme en parlant de Notre-Seigneur. Je suis venue malgré moi pour faire plaisir à quelqu'un. Vous avez parlé de la miséricorde infinie du Cœur de